



La chance de nos différences...

Nous avons tous en commun... d'être différents. Par la génétique, la couleur de nos yeux, le son de nos voix, notre langue maternelle, ou notre émotivité personnelle. Nos routes se croisent et se séparent pour mieux se retrouver, trame vivante tissée au fil de la liberté. La différence compose des visages plus complexes. Mais sitôt qu'elle se mue en appartenance, la particularité qui nous sort de l'anonymat devient le plus sûr moyen de nous y replonger. Au sein du clan, on prononce « identité » et, soudain, on entend « identiques ». Autour des étendards, rassembler sonne comme ressembler. Ce réflexe face à l'uniformisation ambiante et à la mondialisation nous focalise de plus en plus sur ce qui nous singularise. Mais ce fil d'Ariane vers l'affirmation de la différence peut aussi devenir la mèche lente d'une bombe à retardement. L'enjeu est bien plus important qu'il n'y paraît. Entre les hommes et l'Humanité, il y a de l'eau dans le gaz à tous les étages. Au rez-de-chaussée, la misère frappe à la porte de l'injustice. Au premier, flotte le drapeau national. Au second, l'emblème du chef spirituel. Au-dessus, le sigle du parti rivalise avec celui du syndicat. Au plus haut niveau, le financier encaisse la somme de ces différences. Chacun défile sous ses couleurs et sa casquette. Et le tour est joué. Le signe distinctif devient la similitude qui nous met en communauté de pensée, puis d'apparence pour nous noyer dans la foule qui nous entoure.

Plus on se reconnaît, plus on s'anéantit. Au moment où l'on met en évidence que la biodiversité est un principe de survie en matière d'environnement, comment ne pas s'apercevoir que l'humanité devra emprunter les mêmes chemins ? La génétique repose sur le fait que chaque individu est unique, et le mimétisme fait injure à la nature humaine. Contrairement au caméléon, qui disparaît pour mieux se protéger contre ses prédateurs, on se décalque dans un ensemble pour mieux se faire repérer. Si nous cessions de brandir nos différences comme des bannières, pour regarder plutôt ce qui nous unit sans nous cloner ? L'avenir est à la « biodivers'ités ». Ce que nous partageons est immense au regard de ce qui nous sépare. On peut penser autrement, détester le foot, préférer Bornéo à Sidney, et manger à la même table en écoutant la même musique. Le respect de la différence, c'est le regard que le groupe devrait porter à chacun, et pas le contraire. Quand cessera-t-on de porter un uniforme pour prouver à ses semblables qu'on n'est pas pareil ? ●

LA CHRONIQUE DE ● YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITTOIRE, INCA).



« Si nous cessions de brandir nos différences comme des bannières, pour regarder plutôt ce qui nous unit sans nous cloner ? »